

« LE VOYAGE DE JÉSUS À JÉRUSALEM SE POURSUIT »

« Jésus est objet de contestation »

Aux gens qui demandent un signe (11, 29-36)

Comme nous l'avons vu dans la fiche précédente, le ministère de libération de Jésus n'est pas bien accepté par tout le monde. Il fait face à la contestation : **« Jésus chassait un démon qui était muet. Une fois le démon sorti, le muet se mit à parler et les foules furent émerveillées. Mais certains dirent parmi les gens : 'C'est par Bézélzéboul, le chef des démons, qu'il chasse les démons.' Pour le mettre à l'épreuve, d'autres lui demandaient un signe qui viendrait du ciel. »** (Luc 11,14-16).

Aussi, après avoir rappeler l'importance d'écouter et d'observer la Parole de Dieu : **« Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent ! »**, Jésus s'adresse maintenant à ses auditeurs.



Jonas dans le ventre du monstre marin

Dans un premier temps, Jésus répond à ceux qui lui demandent un signe : **« Cette génération est une génération mauvaise ; elle demande un signe ! En fait de signe, il ne lui en sera pas donné d'autre que celui de Jonas. Car de même que Jonas fut un signe pour les gens de Ninive, de même aussi le Fils de l'homme en sera un pour cette génération. »** (Luc, 11, 29b-30). Nous savons que Jonas est ce prophète qui a été envoyé aux gens de Ninive pour les inviter à se convertir. Jonas fuit et s'embarque sur un bateau. Au cours d'une tempête, il est rejeté à la mer par les marins qui ont peur. Sur le point de périr, Jonas est happé par un gros poisson. Il demeure trois jours et trois nuits dans le ventre du monstre marin qui vient le déposer sur la rive. C'est alors que Jonas accepte sa mission et va prêcher pour les gens de Ninive qui se convertiront (Jonas 1-2). En faisant ainsi référence à l'expérience de Jonas, Jésus semble vouloir ne donner d'autre signe que celui de sa propre résurrection alors qu'après trois jours, il sortira vivant du tombeau. Jésus en appelle aussi à la reine du Midi ou de Saba **« car elle est venue du bout du monde pour écouter la sagesse de Salomon »** alors qu'ici, **« il y a plus que Salomon »** (Luc 11,31).

Dans un deuxième temps, par la petite parabole de la lampe, Jésus s'adresse à ses auditeurs et les invite à réfléchir sur eux-mêmes et leur attitude à son égard : **« Personne n'allume une lampe pour la mettre dans une cachette, mais on la met sur son support, pour que ceux qui entrent voient la clarté. La lampe de ton corps, c'est l'œil. Quand ton œil est sain, ton corps tout entier est aussi dans la lumière ; mais si ton œil est malade, ton corps aussi est dans les ténèbres. Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténébres. Si donc ton corps est tout entier dans la lumière, sans aucune part de ténèbres, il sera dans la lumière tout entier comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat. »** (Luc 11,33-36).

La première partie de cette réponse est assez facile à comprendre d'une certaine façon : Jésus est cette lampe qui a été allumée afin d'apporter la lumière à tous. Mais la lumière, je la reçois ou je la perçois à travers et par mon œil. C'est pourquoi Jésus peut dire **« la lampe de ton corps c'est l'œil »**, car c'est grâce à mon œil si je vois – mon corps peut voir - la lumière. Or si mon œil est malade, il ne peut percevoir la lumière et mon corps est pour ainsi dire dans les ténèbres. Pour celui qui n'est pas aveugle, s'il ne peut voir la lumière de la lampe qui vient d'être allumée dans le monde, c'est-à-dire Jésus, soit qu'il y a mauvaise volonté ou encore un refus d'accueillir la Parole de Dieu qui s'exprime à travers les paroles et les gestes du Jésus de Nazareth. La conséquence de cette constatation est une prise de conscience de son besoin de conversion pour accueillir la clarté de la lumière qui est présente dans le monde dans la personne de Jésus (cf., Luc 11,33).

Contre les Pharisiens et les légistes (11, 33-54)

Après avoir parlé d'une façon plus générale, d'une façon qui s'adresse pour ainsi dire à tout le peuple pour l'inviter à la conversion, au fil de ses rencontres, Jésus va maintenant s'adresser aux Pharisiens et aux légistes.

« Comme il parlait, un Pharisien l'invita à déjeuner chez lui. Il entra et se mit à table. Le Pharisien fut étonné en voyant qu'il n'avait pas d'abord fait une ablution avant le déjeuner. » (Luc 11, 37-38).

Devant la réaction de son hôte, qui s'étonne parce qu'il n'a pas fait les ablutions prescrites par la Loi, Jésus qui, dans la foulée des prophètes Jérémie et Ézéchiël, enseigne une religion du cœur, basée sur l'amour et la miséricorde plutôt que l'observance rituelle et extérieure de la Loi comme le font les Pharisiens, invite son hôte à revoir sa compréhension et sa façon de répondre aux exigences de la Loi : **« Maintenant, vous, les Pharisiens, c'est l'extérieur de la coupe et du plat que vous purifiez, mais votre intérieur est rempli de rapacité et de méchanceté. Insensés ! Est-ce que Celui qui a fait l'extérieur n'a pas fait aussi l'intérieur ? Donnez plutôt en aumône ce qui est dedans, et alors tout sera pur pour vous. Mais malheureux êtes-vous, Pharisiens, vous qui versez la dîme de la menthe, de la rue et de tout ce qui pousse dans le jardin, et qui laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. C'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela. »** (Luc 11, 39-42).

Présent au même repas, un légiste s'adresse à Jésus en disant : **« Maître, en parlant de la sorte, c'est nous aussi que tu**

insultes.» (Luc 11, 45). Ce légiste réagit ainsi aux propos de Jésus car ce sont eux qui étaient considérés comme les spécialistes pour comprendre et interpréter la Loi. Selon les reproches qu'il adresse aux Pharisiens, ce légiste comprend que pour Jésus, les légistes ont une mauvaise compréhension et une mauvaise interprétation de la Loi.



Jésus et le chef de la synagogue

Jésus répond : **«Vous aussi, légistes, vous êtes malheureux, vous qui chargez les hommes de fardeaux accablants, et qui ne touchez pas vous-mêmes d'un seul de vos doigts à ces fardeaux... Oui, je vous le déclare... Malheureux êtes-vous, légistes, vous qui avez pris la clé de la connaissance: vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés.»** (Luc 11, 46-52)

Les légistes étaient ceux qui en regard de la compréhension de la Loi avaient pour tâche de conseiller les chefs religieux tels que les Pharisiens. Ce que Jésus leur reproche c'est d'avoir gardé pour eux-mêmes la clé de la connaissance qui aurait pu conduire les gens du peuple à la véritable Sagesse. Ils ont plutôt préféré imposer au peuple des prescriptions et des rituels, l'empêchant ainsi d'atteindre le véritable esprit de la Loi qui commande une religion basée sur l'amour et la miséricorde.

Nous comprenons qu'après de tels reproches, les Pharisiens et les légistes **« se mirent à s'acharner contre lui et à lui arracher des réponses sur quantité de sujets, lui tendant des pièges pour s'emparer d'un de ses propos »** (Luc 11, 53-54).

CHAPITRE XII

Le chapitre XII de l'évangile lucanien peut être facilement partagé en trois sections, à savoir :

- Être disciple dans les persécutions (1-12)
- Se détacher des biens de ce monde (12-34)
- Être vigilant et discerner les signes des temps (35-53)

Être disciple dans les persécutions (Luc 12, 1-12)

Jésus vient de faire de vifs reproches aux Légistes et aux Pharisiens : **« vous avez pris la clé de la connaissance : vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer,**

vous les en avez empêchés. » (Luc 11,52). Il donne maintenant un avertissement à ses disciples et les met en garde contre ces chefs religieux : **« Avant tout, gardez vous du levain des Pharisiens, la fausseté. Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu. Parce que tout ce que vous avez dit dans l'ombre sera entendu au grand jour ; et ce que vous avez dit à l'oreille dans la cave sera proclamé sur les terrasses. »** (Luc 12, 1b-3). Ici, il est évident que Jésus ne fait pas allusion aux diverses conversations qui peuvent se tenir entre les personnes, mais bien aux opinions, aux jugements et aux discours tenus à son sujet.

Et puisqu'au moment où Luc écrit son évangile, les chrétiens subissent des persécutions, Luc prête la parole à Jésus pour dire : **« Je vous le dis à vous, mes amis : ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Je vais vous montrer qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne »** (Luc 12, 4-5a). En effet, même si les hommes peuvent donner la mort dans un temps de persécutions, ils ne peuvent donner que la mort corporelle, mais Dieu, en tant que juge suprême, peut exclure définitivement de la vie éternelle et plonger l'être humain dans la mort éternelle : **« Oui, je vous le déclare, c'est celui-là que vous devez craindre »** (Luc 12, 5b).

N'y a-t-il pas là un motif de découragement ou de désespérance ? Jésus répond non, car pour Dieu, nous avons une grande valeur et il se souvient de nous. Ce qui importe, c'est de le reconnaître, lui, l'envoyé de Dieu : **« Est-ce que l'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous ? Pourtant pas un d'entre eux n'est oublié de Dieu. Bien plus, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez sans crainte, vous valez mieux que tous les moineaux. Je vous le dis : 'quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu. Mais celui qui m'aura renié par devant les hommes sera renié par devant les anges de Dieu »** (Luc 12, 6-9).

Le reniement dont parle Jésus est celui qui s'accompagne du blasphème contre l'Esprit Saint, c'est-à-dire qui consiste à affirmer que si Jésus peut guérir les maladies et chasser les esprits impurs ce n'est pas grâce à la force de l'Esprit, mais bien parce qu'il en a reçu le pouvoir de la part de Bézélzéboul, le chef des démons (Luc 11,15). C'est pourquoi Jésus ajoute : **« Quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, cela ne lui sera pas pardonné »** (Luc 12,10), car pour bénéficier du pardon de Dieu, il faut reconnaître que Jésus agit grâce à la puissance de l'Esprit Saint reçu lors de son baptême.

Dans les persécutions, c'est l'Esprit Saint lui-même qui viendra au secours des disciples et les aidera à porter témoignage : **« Lorsqu'on vous amènera devant les synagogues, les chefs et les autorités, ne vous inquiétez pas de savoir comment vous défendez et que dire. Car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire. »** (Luc 12,11-12).

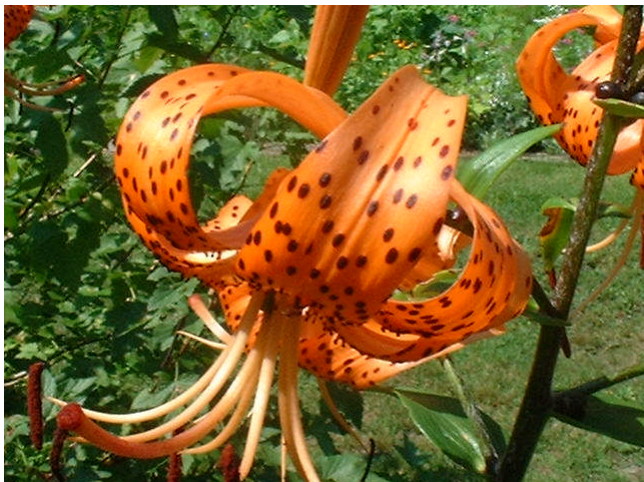
Se détacher des biens de ce monde (13-34)

Survient alors un homme demandant à Jésus d'intervenir auprès de son frère afin qu'il puisse toucher son héritage. Jésus refuse

de se rendre au désir de cet homme. Il profite plutôt de la circonstance pour attirer l'attention de ses disciples sur le danger des richesses : **« Attention ! Gardez-vous de toute avidité ; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens. »** (Luc 12, 15). Et pour susciter la réflexion, il raconte la parabole du riche insensé :

« Il y avait un homme riche dont la terre avait bien rapporté. Et il se demandait : 'Que vais-je faire ? car je n'ai pas où rassembler ma récolte'. Puis il se dit : 'voici ce que je vais faire : je vais démolir mes grenier, j'en bâtirai de plus grands et j'y rassemblerai tout mon blé et mes biens.' Et je me dirai à moi-même : 'Te voilà avec quantité de biens en réserve pour de longues années ; repose-toi, mange, bois, fais bombance.' Mais Dieu lui dit : « Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ? Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu. » (Luc 12, 16b-21).

Après cet avertissement (v. 15), illustré par la parabole du riche insensé, comme il l'a fait précédemment (Luc 12, 4-12), Jésus donne maintenant un enseignement à ses disciples, les invitant à la confiance devant les bontés de Dieu :



Lis sauvage des champs

« Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Observez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux ! Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ? Si donc vous êtes sans pouvoir même pour si peu, pourquoi vous inquiéter pour tout le reste ? Observez les lis : ils ne filent ni ne tissent et, je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi en pleins champs l'herbe qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi. Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ni ce que vous boirez et ne vous tourmentez pas. Tout cela, les païens de ce monde le recherchent sans répit, mais vous, votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt

son Royaume et cela vous sera donné par surcroît. Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Luc, 12, 22b-32).

En conséquence, contrairement au riche insensé de la parabole (Luc 12,16b-21), Jésus ajoute : **« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieus ; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »** (Luc, 12, 33-34).

Être vigilant et reconnaître les signes des temps (35-53)

Jésus va maintenant partager à ses disciples son sentiment d'urgence face au Royaume qui vient : **« Restez en tenue de travail et gardez vos lampes allumées. Et soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller. En vérité, je vous le déclare, il prendra la tenue de travail, les fera mettre à table et passera pour les servir. Et si c'est à la deuxième veille qu'il arrive, ou à la troisième, et qu'il trouve cet accueil, heureux sont-ils ! »** (Luc 12, 34-38)

Jésus va plus loin dans la confiance. Il partage à ses disciples son désir : **« C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli ! »** (Luc 12, 49-50). Ici, on se rappellera que Jean Baptiste avait annoncé que le Messie **« baptisera dans l'Esprit Saint et le feu »** (Luc 3,16) et au jour de la Pentecôte, l'Esprit sera donné sous la forme de langues de feu qui se poseront sur chacun des Apôtres (cf., Actes 2,3). Quand à son véritable baptême, il s'agit de sa passion et de sa mort.

Jésus ajoute alors ces paroles qui, à première vue, sont difficiles à comprendre : **« Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur la terre ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais, s'il y a cinq personnes dans une maison, elles seront divisées : trois contre deux et deux contre trois. On se divisera père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère. »** (Luc 12, 51-53).

Nous sommes loin de la paix promise par les anges au moment de la naissance de Jésus : **« Gloire à Dieu et sur la terre paix pour les hommes, ses biens-aimés »** (Luc 2, 14). Il faut savoir que cette division des familles est, dans la tradition prophétique, un trait de la tribulation de la fin des temps (Michée, 7,6 ; Agée, 2,22 ; Malachie, 3,24). Jésus ne fait que reprendre ici une image illustrant la proximité de la fin des temps. (TOB, Nouveau Testament, note s, p. 241).

Devant cette proximité, Jésus invite donc ses contemporains à lire les signes des temps, c'est-à-dire à reconnaître qu'à travers ses paroles, ses attitudes, ses gestes et ses actions, le jour du jugement de Dieu approche : **« Quand vous voyez un nuage se lever au couchant vous dites aussitôt : 'La pluie vient' et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du midi vous dites : 'Il va faire une chaleur accablante' et cela arrive. Esprits pervers, vous savez reconnaître l'aspect de**

la terre et du ciel, et le temps présent, comme ne savez-vous pas le reconnaître ? » (Luc 12, 54-56).

Finalement, en guise de conclusion à ce chapitre XII, Jésus reprend l'idée du début où un homme lui demandait d'intervenir pour arbitrer un différent avec son frère au sujet d'un héritage. Mais cette fois, il ne s'agit plus d'affaires temporelles ou terrestres. Il s'agit de la réconciliation avec Dieu et avec les hommes : **« Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »** (Luc 12,34)

CHAPITRE XIII

Le chapitre XIII poursuit en quelque sorte la réflexion amorcée au chapitre XII : l'urgence de la conversion. Cette fois, Jésus appuie son enseignement sur deux événements (13, 1-5) et sur une parabole, celle du figuier stérile (13, 6-9).

Deux événements qui interpellent (13,1-5)

Le premier événement est celui des Galiléens dont Pilate a versé le sang et le second événement est celui des ouvriers qui ont trouvé la mort dans l'écrasement d'une tour à Siloé. Selon la culture de l'époque, les gens sont portés à voir, dans ces deux événements, un châtement de Dieu envers des pécheurs. Or, Jésus profite plutôt de la circonstance pour interpellier les auditeurs et les inviter à la conversion : **« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens pour avoir subi un tel sort ? Non, je vous le dis, mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même »** (Luc 13,3 ; voir également 13, 4b-5).



Feuille de figuier avec des fruits

Après les avoir ainsi interpellés, Jésus raconte la parabole du figuier stérile (13, 6-9). Par cette parabole, Jésus veut inviter ses contemporains à prendre conscience que la patience de Dieu est arrivée à son terme et qu'il devient urgent de se convertir puisque l'année de la dernière chance est arrivée : **« Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas »** (Luc 13,8-9 ; cf. Luc 4,19).

Autorisation de reproduire en respectant le nom de l'auteur
La présente fiche est disponible sur le site du diocèse de Saint-Hyacinthe
jmarc@diocese-st-hyacinthe.qc.ca

Malgré le refus d'Israël, le royaume grandira (13, 10-21)

Le récit de la guérison de la femme courbée le jour du sabbat (Luc 13,10-17) ne fait que mettre en lumière l'entêtement des chefs religieux de la nation juive. Jésus prend l'initiative de la guérir même si c'est le jour du sabbat. Le chef de la synagogue fait reproche à Jésus car, dit-il, **« Il y a six jours pour travailler. C'est donc ces jours-là qu'il faut venir pour vous faire guérir, et pas le jour du sabbat »** (13,14). Ce à quoi Jésus répond : **« Esprits pervers, est-ce que le jour du sabbat chacun de vous ne détache pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ? »** (13,15-16).

Ici, comme il le fait en d'autres circonstances, Luc montre l'endurcissement des autorités juives à l'égard de Jésus en raison de leur attachement à la Loi et ce au détriment de l'amour de Dieu et du prochain. Pour Jésus, le jour du sabbat est le jour du Seigneur, c'est pourquoi il fallait guérir cette femme. Jésus libère cette femme, la guérit et lui reconnaît sa dignité de fille d'Abraham. Contrairement aux autorités juives qui sont hostiles la foule se réjouit des merveilles que Jésus accomplit (13,17).

Malgré les refus rencontrés, le royaume de Dieu continue de progresser et d'être efficace dans la transformation du monde. C'est ce que Jésus veut faire comprendre à ses contemporains par les deux paraboles de la graine de moutarde qui, étant toute petite, devient un arbre où les oiseaux peuvent faire leur nid (13,18-19) et la parabole du levain qui, bien qu'invisible, fait lever toute la pâte (13,20-21).

Jésus face à la mort et plainte sur Jérusalem (13,31-35)

Devant le refus persistant des autorités religieuses d'Israël, Jésus devient de plus en plus conscient du sort qui l'attend et comme il l'avait fait au lendemain de la Transfiguration, il poursuit résolument sa marche vers Jérusalem : **« Voici je chasse les démons et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour c'est fini. Mais il me faut poursuivre ma route aujourd'hui et demain et le jour suivant, car il n'est pas possible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem »** (13,32b-33).

Le chapitre se termine sur une note eschatologique dans laquelle Jésus évoque les sentiments qui sont les siens : **« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes et vous n'avez pas voulu »** (13,34). Eh bien, à cause de ce refus, **« elle va vous être abandonnée, votre maison »** (13,35a). Luc faisant ainsi allusion à la chute de Jérusalem et la destruction du Temple survenues en l'an 70 après Jésus Christ.

Les dernières paroles de ce chapitre demeurent énigmatiques : **« vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le temps où vous direz : « Béni soit, au nom du Seigneur, celui qui vient ! »** (13,35b). En annonçant ainsi que ces auditeurs salueront Jésus par l'acclamation messianique, Luc semble admettre, à la suite de saint Paul, la conversion d'Israël à la fin des temps (cf., Luc 21,24 ; Romains 11,25-27).